

transparence des critères de sélection serait moins violente que leur application occulte.

Il est de bon ton de s'affirmer *contre la sélection scolaire* alors qu'elle fonctionne constamment, partout dans la vie. Les choix de l'allemand en première langue, par exemple, en sixième, ou du latin comme matière 3 option en quatrième, sont, dans bien des collèges, des moyens de sélection indirecte. Ces options sont connues pour recevoir des élèves brillants, les enfants d'enseignants et les meilleurs (?) professeurs. Dans ce genre de classe forte, il ne fait pas bon avoir des capacités moyennes, car on est alors généralement dans les plus faibles. Dans leurs évaluations; certains professeurs de français ont fréquemment ce que la docimologie (science des évaluations) appelle un "effet de tendance centrale": ils notent la plupart de leurs élèves entre 8 et 12. Monter d'un point en français avec ces professeurs est beaucoup plus difficile que de gagner des points dans d'autres matières et les élèves sont tentés de se donner du mal surtout là où ils peuvent améliorer leur moyenne. Lors des manifestations d'étudiants en 1987 et en 1990, la revendication de suppression des sélections proclamée par les élèves des classes préparatoires demandant, par ailleurs, à profiter eux-mêmes de cette sélection avait des accents pour le moins ambigus. A l'Université, il y a de nombreuses formes occultes de sélection, d'ailleurs parfois très justifiées. Mettons à jour ces sélections et traitons le problème.

La *suppression théorique des devoirs à la maison* ne gêne pas les bons élèves rapides qui n'ont pas besoin de ce travail. Elle devient violence et un moyen indirect de sélection pour beaucoup d'élèves plus lents. Quand des maîtres donnent du travail "facultatif" pour entretenir ou chercher un meilleur niveau, ils défavorisent les enfants épuisés par la longue journée de travail ou ceux dont les parents ne peuvent apporter le soutien nécessaire dans de bonnes conditions. Faute d'indications sur le travail à la maison, des parents sont tentés d'en rajouter au-delà de ce qu'aurait donné un

maître connaissant bien les besoins de ses élèves. Certains maîtres anxieux de cette "suppression" cherchent d'ailleurs à la tourner, soutenus par des familles qui ne veulent pas que le niveau baisse! Malheur aux parents d'un élève lent qui viennent s'en plaindre ! Si certains maîtres sont accessibles aux remarques de ce genre, d'autres, parce qu'ils ont toujours fait cela ou parce que leurs bons élèves profitent de ce travail à la maison, voient d'un mauvais œil les parents contestataires et l'élève lent risque des reproches plus ou moins directs.

Le phénomène de la *preuve par soi* peut devenir une violence ambiguë. Il s'agit de la tendance des éducateurs, parents et enseignants, à appliquer de préférence les méthodes, jugements et valeurs qui ont fait leurs preuves positives et/ou négatives avec eux-mêmes; le système scolaire fonctionne ainsi sur des principes ou des postulats valables pour une partie des élèves et inadéquats pour d'autres. Cette preuve par soi a pour effet de favoriser la sélection et la reproduction des "héritiers", c'est à dire des jeunes qui fonctionnent et progressent sur le même mode de maturation que leurs éducateurs. La réussite des maîtres et des parents est certes une preuve d'efficacité pour les élèves qui ont le même type d'évolution qu'eux, elle devient une violence pour d'autres. Comme de donner un médicament qui a soigné une personne à une autre qui n'a pas la même maladie. Il est difficile aux lauréats-héritiers de mettre en question un système qui a fait ses preuves avec eux-mêmes et dont ils ont été les bénéficiaires. Toute hypothèse de changement est vécue par certains comme une mise en question de leur propre valeur.

Les *parents* souhaitent légitimement la réussite scolaire de leurs enfants. Pour en juger, ils sont naturellement tentés de leur appliquer les moyens qui leur ont réussi ou de leur éviter les erreurs qu'ils ont commises. Ils projettent aussi sur eux leurs désirs de réussite insatisfaits ou les nouveaux désirs nés de leur expérience. Les enfants ont évidemment besoin des repères de leurs parents ; trop de "soixante-huitard" ont malheureusement privé leur progéniture d'interdits et